

Chambre des représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1998-1999 (*)

27 NOVEMBRE 1998

PROJET DE LOI

**portant modification
des articles 35 et 47bis
du Code d'instruction criminelle
et de l'article 3 de la loi du 15 mars
1874 sur les extraditions**

PROPOSITION DE LOI

**renumérant l'article 47bis
du Code d'instruction criminelle**

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION DE LA
JUSTICE (1)

PAR M. **Renaat LANDUYT**

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre commission a examiné ce projet de loi et la proposition de loi jointe au cours de ses réunions des 14 juillet, 20 octobre et 10 novembre 1998.

(1) Composition de la commission : Voir p. 2.

Voir :

- 1605 - 97 / 98 :

- N° 1 : Projet de loi.
- N° 2 à 4 : Amendements.
- N° 5 : Avis du Conseil d'Etat.
- N° 6 et 7 : Amendements.

Voir aussi :

- N° 9 : Texte adopté par la commission.

- 1524 - 97 / 98 :

- N° 1 : Proposition de loi de M. Bourgeois.
- N° 2 à 4 : Amendements.

(*) Cinquième session de la 49^e législature.

Belgische Kamer van volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1998-1999 (*)

27 NOVEMBER 1998

WETSONTWERP

**houdende wijziging van de
artikelen 35 en 47bis van het Wetboek
van strafvordering en van
artikel 3 van de wet van 15 maart 1874
op de uitlevering**

WETSVOORSTEL

**tot vernummering van artikel 47bis
van het Wetboek van strafvordering**

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
JUSTITIE (1)

UITGEBRACHT DOOR DE HEER
Renaat LANDUYT

DAMES EN HEREN,

De commissie heeft dit wetsontwerp en het toegevoegde wetsvoorstel besproken tijdens de vergaderingen van 14 juli, 20 oktober en 10 november 1998.

(1) Samenstelling van de commissie : Zie blz. 2.

Zie :

- 1605 - 97 / 98 :

- N° 1 : Wetsontwerp.
- N° 2 tot 4 : Amendementen.
- N° 5 : Advies van de Raad van State.
- N° 6 en 7 : Amendementen.

Zie ook :

- N° 9 : Tekst aangenomen door de commissie.

- 1524 - 97 / 98 :

- N° 1 : Wetsvoorstel van de heer Bourgeois.
- N° 2 tot 4 : Amendementen.

(*) Vijfde zitting van de 49^e zittingsperiode.

Le 2 octobre 1998, le gouvernement a présenté les amendements n^{os} 6 et 7 (Doc. n^o 1605/3) concernant la Commission d'étude sur le sort des biens des membres de la Communauté juive de Belgique spoliés ou délaissés pendant la guerre 1940-1945.

À la suite du dépôt de ces amendements, plusieurs membres ont exprimé des réserves quant au recours à la technique qui consiste à insérer dans un projet de loi des dispositions qui sont sans rapport direct avec l'objet précis de celui-ci (cf. article 69, n^o 1, du Règlement).

Le 21 octobre, le président de la Chambre a demandé au Conseil d'État, sur proposition de la commission, de rendre un avis urgent dans les trois jours sur les amendements n^{os} 6 et 7 du gouvernement (Doc. n^o 1605/3). Par suite notamment des observations d'ordre légistique formulées par le Conseil d'État (voir Doc. n^o 1605/3, p. 2) et sur proposition de M. Willems, la commission a décidé de reprendre les dispositions de ces amendements dans une proposition de loi distincte (Doc. n^o 1809) à examiner séparément.

I. — EXPOSÉ INTRODUCTIF DU MINISTRE DE LA JUSTICE

Le projet de loi à l'examen vise à modifier trois dispositions du droit de la procédure pénale. À l'instar de la proposition de loi jointe, il vise à renuméroter l'article 47bis du Code d'instruction criminelle. Il tend par ailleurs, en modifiant l'article 35 du même Code et l'article 3 de la loi du 15 mars 1974 sur les extraditions, à éviter d'éventuelles contestations concernant des questions importantes.

L'article 35 du Code d'instruction criminelle concerne les saisies. La modification de cet article par l'article 16 de la loi du 20 mai 1997 sur la coopération internationale en ce qui concerne l'exécution de saisies et de confiscations a suscité des doutes quant à sa portée. C'est ainsi que l'on ignore si la saisie de tout ce qui pourra servir à la manifestation de la vérité est encore prévue de façon explicite et si, en ce

Op 2 oktober 1998 heeft de regering de amendementen n^{rs} 6 en 7 ingediend (Stuk n^r 1605/3) die betrekking hebben op de Studiecommissie betreffende het lot van de bezittingen van de leden van de Joodse gemeenschap van België, geplunderd of achtergelaten tijdens de oorlog 1940-1945.

Verscheidene leden hebben naar aanleiding daarvan voorbehoud gemaakt bij het gebruik van de techniek die erin bestaat in een wetsontwerp bepalingen op te nemen die niet rechtstreeks verband houden met het precieze onderwerp ervan (zie artikel 69, 1^o, van het Reglement).

Op 21 oktober verzocht de kamervoorzitter, op voorstel van de commissie, de Raad van State een dringend advies binnen drie dagen uit te brengen over de amendementen n^{rs} 6 en 7 van de regering (Stuk n^r 1605/3). Mede ten gevolge van de wetgevingstechnische opmerkingen van de Raad van State (zie Stuk n^r 1605/3, blz. 2) en op voorstel van de heer Willems, besloot de commissie de bepalingen van die amendementen op te nemen in een afzonderlijk te behandelen wetsvoorstel (Stuk n^r 1809).

I. — INLEIDENDE UITEENZETTING VAN DE MINISTER VAN JUSTITIE

Het wetsontwerp beoogt drie bepalingen van het strafprocesrecht te wijzigen. Zoals het toegevoegde wetsvoorstel strekt het ertoe artikel 47bis van het Wetboek van strafvordering te hernoemen. Daarnaast wil het door de wijziging van artikel 35 van datzelfde Wetboek en van artikel 3 van de wet van 15 maart 1874 op de uitlevering eventuele betwistingen in belangrijke aangelegenheden voorkomen.

Artikel 35 van het Wetboek van strafvordering handelt over de inbeslagneming. Ten gevolge van de wijziging van dat artikel bij artikel 16 van de wet van 20 mei 1997 betreffende de internationale samenwerking inzake de tenuitvoerlegging van inbeslagnemingen en verbeurdverklaringen, is twijfel gerezen over de draagwijdte van de tekst ervan. Zo is het niet duidelijk of nog uitdrukkelijk voorzien is in de inbe-

(1) Composition de la commission :

Président : M. Verwilghen.

A. — Membres titulaires :	B. — Membres suppléants :
C.V.P. MM. Vandeurzen, Van Overberghe, Verherstraeten, Willems.	Mmes Creyf, D'Hondt (G.), MM. Didden, Leterme, Mme Verhoeven.
P.S. MM. Borin, Giet, Moureaux.	MM. Biefnot, Dallons, Eerdeken, Minne.
V.L.D. MM. Dewael, Van Belle, Verwilghen.	MM. Chevalier, De Croo, van den Abeelen, Versnick.
S.P. MM. Landuyt, Vandenbosche.	MM. Delathouwer, Vande Lanotte, Van der Maelen.
P.R.L.-F.D.F. MM. Barzin, Duquesne.	Mme Herzet, MM. Maingain, Simonet.
P.S.C. M. du Bus de Warnaffe.	MM. Beaufays, Gehlen.
VI. M. Laeremans.	MM. Annemans, De Man.
Blok Agalev/M. Lozie.	M. Decroly, Mme Schüttringer.
Ecolo	

C. — Membre sans voix délibérative :

V.U. M. Bourgeois.

(1) Samenstelling van de commissie :

Voorzitter : de heer Verwilghen.

A. — Vaste leden :	B. — Plaatsvervangers :
C.V.P. HH. Vandeurzen, Van Overberghe, Verherstraeten, Willems.	Mevr. Creyf, Mevr. D'Hondt (G.), HH. Didden, Leterme, Mevr. Verhoeven.
P.S. HH. Borin, Giet, Moureaux.	HH. Biefnot, Dallons, Eerdeken, Minne.
V.L.D. HH. Dewael, Van Belle, Verwilghen.	HH. Chevalier, De Croo, van den Abeelen, Versnick.
S.P. HH. Landuyt, Vandenbosche.	HH. Delathouwer, Vande Lanotte, Van der Maelen.
P.R.L.-F.D.F. HH. Barzin, Duquesne.	Mevr. Herzet, HH. Maingain, Simonet.
P.S.C. H. du Bus de Warnaffe.	H. Beaufays, Gehlen.
VI. H. Laeremans.	HH. Annemans, De Man.
Blok Agalev/H. Lozie.	H. Decroly, Mevr. Schüttringer.
Ecolo	

C. — Niet-stemgerechtigd lid :

V.U. H. Bourgeois.

qui concerne les choses visées à l'article 42 du Code pénal, il suffit qu'il y ait des indices d'un lien avec l'infraction (selon le texte, le procureur du Roi saisira les choses visées à l'article 42 et non ce qui paraîtra constituer de telles choses).

La modification de l'article 3 de la loi du 15 mars 1874 sur les extraditions résulte de l'accord relatif à la simplification et à la modernisation des modes de transmission des demandes d'extradition, conclu à San Sebastian le 26 mai 1989 par les États membres des Communautés européennes, approuvé par la loi du 22 avril 1997 (*Moniteur belge* du 22 novembre 1997) et ratifié par la Belgique le 12 juin 1997. L'accord prévoit la transmission des demandes d'extradition par télécopieur. Or, l'article 3 de la loi du 15 mars 1874 prévoit que l'extradition ne sera accordée que sur la production en original ou en expédition authentique des actes servant de base à la demande. L'article 4 de la loi en projet insère dès lors dans cette loi une disposition prévoyant que les pièces visées peuvent être produites en télécopie dans les cas où une convention internationale le prévoit expressément et aux conditions d'authentification fixées par celle-ci.

Le gouvernement précise en outre qu'il soutiendra un amendement (Doc. n° 1605/2) tendant à insérer un article 5 (*nouveau*) visant à modifier l'article 5, alinéa 2, de la même loi afin de porter à quarante jours, à compter de l'arrestation, le délai dans lequel la personne arrêtée doit avoir communication du mandat d'arrêt décerné par l'État demandeur. La disposition actuelle prévoit un délai de trois semaines (porté à trois mois lorsque la demande d'extradition émane d'un pays hors Europe). En cas de dépassement de ce délai, la personne arrêtée est remise en liberté.

La Belgique a en effet ratifié, le 29 août 1997, la Convention européenne d'extradition du 13 décembre 1957 (*Moniteur belge* du 22 novembre 1997), qui est entrée en vigueur le 27 novembre 1997 et s'applique aux relations avec 32 pays du Conseil de l'Europe. La plupart de ces pays observent le délai de 40 jours prévu par l'article 16, 4°, de la Convention d'extradition. Cet article est libellé comme suit : « L'arrestation provisoire pourra prendre fin si, dans le délai de 18 jours après l'arrestation, la Partie requise n'a pas été saisie de la demande d'extradition et des pièces mentionnées à l'article 12; elle ne devra, en aucun cas, excéder 40 jours après l'arrestation ... ». Dans le cadre de l'Accord de Schengen, les autorités belges appliquent dès à présent, par dérogation à l'article 5 de la loi du 15 mars 1874, la disposition de la Convention européenne d'extradition (cf. la circulaire ministérielle du 24 avril 1995 relative à l'extradition et à l'entraide

slagneming van alles wat kan dienen om de waarheid aan de dag te brengen en of het, wat de in artikel 42 van het Strafwetboek bedoelde zaken betreft, volstaat dat er aanwijzingen zijn van een band met het misdrijf (volgens de tekst neemt de procureur des Konings de voorwerpen bedoeld in artikel 42 in beslag en niet wat een zodanig voorwerp schijnt uit te maken).

De wijziging van artikel 3 van de wet van 15 maart 1874 op de uitlevering houdt verband met het Akkoord tussen de lidstaten van de Europese Gemeenschappen betreffende de vereenvoudiging en de modernisering van de wijze van toezending van uitleveringsverzoeken, opgemaakt te San Sebastian op 26 mei 1989, goedgekeurd bij de wet van 22 april 1997 (*Belgisch Staatsblad* van 22 november 1997), dat door België werd geratificeerd op 12 juni 1997. Het akkoord voorziet in de toezending van de verzoeken om uitlevering per telefax. Artikel 3 van de wet van 15 maart 1874 bepaalt echter dat de uitlevering maar zal worden toegestaan op overlegging van het origineel of van een authentiek afschrift van de stukken waarop het verzoek steunt. Artikel 4 van het wetsontwerp voegt daarom in de wet een bepaling in luidens welke de bedoelde stukken per telefax mogen worden overgelegd in de gevallen waarin een internationale overeenkomst daarin uitdrukkelijk voorziet en overeenkomstig de daarin vastgelegde voorwaarden voor authenticatie.

De regering kondigt bovendien aan een amendement te zullen steunen tot invoering van een nieuw artikel 5 dat de wijziging van artikel 5, tweede lid, van dezelfde wet beoogt (Stuk n° 1605/2), om de daarin bepaalde termijn waarbinnen de aangehouden persoon mededeling moet ontvangen van het bevel tot aanhouding van de verzoekende Staat, te brengen op veertig dagen te rekenen van de aanhouding. De huidige tekst bepaalt een termijn van drie weken (drie maanden wanneer een niet-Europees land om uitlevering verzoekt). Bij overschrijding van die termijn wordt de aangehouden persoon weer in vrijheid gesteld.

België heeft immers op 29 augustus 1997 het Europees Verdrag betreffende uitlevering van 13 december 1957 geratificeerd (*Belgisch Staatsblad* van 22 november 1997), dat op 27 november 1997 in werking is getreden en dat van toepassing is in de relaties met 32 landen van de Raad van Europa. De meeste van die landen nemen de termijn van veertig dagen in acht die bepaald is in artikel 16, 4°, van het Uitleveringsverdrag. Dat artikel bepaalt : « De voorlopige aanhouding kan worden beëindigd, indien de aangezochte partij niet binnen een termijn van 18 dagen na het begin van de aanhouding het uitleveringsverzoek en de in artikel 12 genoemde stukken ontvangen heeft; de voorlopige aanhouding mag in geen geval langer duren dan 40 dagen ... ». In het kader van het Akkoord van Schengen past de Belgische overheid, in afwijking van artikel 5 van de wet van 15 maart 1874, de bepaling van het Europees Uitleveringsverdrag reeds toe (zie de ministeriële

judiciaire en matière pénale entre les États Parties à la Convention d'application de l'Accord de Schengen du 16 juin 1990, *Moniteur belge* du 2 juin 1995). Elles considèrent en l'espèce que le droit international prime le droit interne. Afin d'éviter toute contestation dans des affaires qui concernent le plus souvent la grande criminalité, il se recommande néanmoins de modifier l'article 5 de la loi sur les extraditions.

II. — DISCUSSION GÉNÉRALE

— Modifications du Code d'instruction criminelle

M. Bourgeois déplore qu'en déposant un projet de loi contenant une disposition identique à celle qui faisait l'objet de sa proposition de loi — déposée antérieurement — renumérotant l'article 47bis du Code d'instruction criminelle, le gouvernement méprise l'initiative parlementaire. Le gouvernement a toutefois ajouté, dans son projet de loi, d'importantes dispositions en matière de saisie et d'extradition, qui vont plus loin que la simple réparation d'une erreur matérielle, de sorte qu'une modification qui aurait dû, pour bien faire, intervenir avant le 2 octobre 1998, date de l'entrée en vigueur de la loi Franchimont (loi du 12 mars 1998 relative à l'amélioration de la procédure pénale au stade de l'information et de l'instruction), ne pourra être opérée à temps.

Le gouvernement aurait dès lors pu profiter de l'occasion pour faire droit à toutes les observations du Conseil d'État et notamment à celle dans laquelle le Conseil suggère d'adapter l'arrêté royal n° 260 du 24 mars 1936 sur la détention au greffe et la procédure en restitution des choses saisies en matière répressive.

Une deuxième observation du Conseil d'État aurait également mérité l'attention du gouvernement. Le Conseil (voir Doc. n° 1605/1, p. 7) souligne qu'aucune disposition ne règle le lien entre les saisies et le respect du secret professionnel ainsi que des droits de la défense. Il s'agit cependant d'une question controversée. C'est ainsi que deux thèses contradictoires s'affrontent au sujet de l'étendue réelle des pouvoirs d'un juge d'instruction et d'un procureur du Roi qui souhaitent saisir des pièces se trouvant dans le cabinet de médecins, d'avocats et de notaires.

En ce qui concerne l'article 35 proposé du Code d'instruction criminelle, l'intervenant s'interroge sur l'opportunité de mentionner les armes alors qu'il est à présent renvoyé aux choses visées à l'article 42 du Code pénal. En d'autres termes, existe-t-il des armes

omzendbrief van 24 april 1995 met betrekking tot de uitlevering en de wederzijdse rechtshulp in strafzaken tussen de lidstaten van de Uitvoeringsovereenkomst van het Akkoord van Schengen van 19 juni 1990, *Belgisch Staatsblad* van 2 juni 1995). Zij gaat daarbij uit van de primauté van het internationale recht op het interne recht. Om elke betwisting in zaken die veelal de zware criminaliteit betreffen te voorkomen, is het niettemin raadzaam artikel 5 van de wet op de uitlevering te wijzigen.

II. — ALGEMENE BESPREKING

— Wijzigingen van het Wetboek van strafvordering

De heer Bourgeois betreurt dat de regering door een wetsontwerp in te dienen met een bepaling die identiek is aan die van zijn eerder gediend wetsvoorstel tot vernummering van artikel 47bis van het Wetboek van strafvordering het parlementair initiatiefrecht miskent. De regering heeft in haar wetsontwerp evenwel belangrijke bepalingen toegevoegd inzake beslag en uitlevering, die verder gaan dan het louter herstellen van materiële vergissingen, zodat een wijziging die best vóór 2 oktober 1998, datum van inwerkingtreding van de zogenaamde wet-Franchimont (wet van 12 maart 1998 tot verbetering van de strafrechtspleging in het stadium van het opsporingsonderzoek en het gerechtelijk onderzoek), in werking was getreden niet tijdig zal kunnen worden doorgevoerd.

De regering had dan ook van de gelegenheid gebruik kunnen maken om ten volle rekening te houden met de opmerkingen van de Raad van State en meer bepaald in te gaan op de suggestie van de Raad van State om het koninklijk besluit n° 260 van 24 maart 1936 op de bewaring, ter griffie, en de procedure tot teruggave van de in strafzaken in beslag genomen zaken, aan te passen.

Ook een tweede opmerking van de Raad van State had de aandacht van de regering verdient. De Raad (zie Stuk n° 1605/1, blz. 7) wijst erop dat er geen tekst bestaat die het probleem regelt van het verband tussen de inbeslagnemingen en de inachtneming van het beroepsgeheim alsmede van het recht van verdediging. Het betreft nochtans een controversiële aangelegenheid. Zo zijn er twee tegengestelde stellingen over de werkelijke omvang van de bevoegdheden van de onderzoeksrechter en de procureur des Konings die stukken in beslag wensen te nemen die zich bevinden in het kabinet van geneesheren, advocaten en notarissen.

Betreffende de tekst die wordt voorgesteld voor artikel 35 van het Wetboek van strafvordering vraagt de spreker zich af of het wel noodzakelijk is de wapens nog te vermelden nu verwezen wordt naar de voorwerpen bedoeld in artikel 42 van het Strafwet-

devant pouvoir être saisies et qui ne relèvent pas des catégories prévues dans cet article ?

M. Bourgeois propose enfin d'apporter, dans le cadre du projet de loi à l'examen, une correction aux articles 28^{sexies} et 61^{quater} du Code d'instruction criminelle, insérés par la loi Franchimont et concernant les demandes de levée d'actes d'information ou d'instruction relatifs à des biens.

La loi Franchimont dispose que le procureur du Roi ou le juge d'instruction, selon le cas, peuvent rejeter la demande « dans les cas où la loi prévoit la restitution ou la confiscation ». L'intervenant considère qu'il est cependant absurde d'invoquer la restitution pour justifier un rejet. La question de savoir si la chose sera ou non restituée est en effet liée à la décision qui sera prise ultérieurement par le tribunal quant à la confiscation. L'intervenant propose dès lors de ne retenir que le cas de la confiscation.

M. du Bus de Warnaffe fait observer que certaines dispositions du projet de loi à l'examen et certains amendements concernent le Code d'instruction criminelle et, en particulier, les dispositions que la loi Franchimont y a insérées. Le législateur pourrait profiter de l'examen de ce projet de loi pour régler une question dont la doctrine déplore qu'elle ne l'ait pas été dans le cadre de la loi précitée, à savoir la demande d'assistance judiciaire en vue d'obtenir copie de pièces du dossier au cours de l'instruction (voir D. Vandermeersch et O. Klees, « *La réforme « Franchimont »* », *Commentaire de la loi du 12 mars relative à l'amélioration de la procédure pénale au stade de l'information et de l'instruction* », J.T., 1998, p. 434). L'article 61^{ter} du Code d'instruction criminelle règle uniquement la consultation du dossier au greffe et non sa communication par le biais de la délivrance de copies. Si la loi du 7 janvier 1998 relative à l'assistance judiciaire pour la délivrance de copies de pièces du dossier judiciaire en matière pénale (*Moniteur belge* du 25 mars 1998) prévoit une telle assistance judiciaire en vue de l'obtention de copies, la demande en question ne peut, en vertu de cette loi, être introduite que si le ministère public a pris des réquisitions en vue du règlement de la procédure.

L'intervenant estime que le juge d'instruction devrait pouvoir statuer sur une telle demande d'assistance judiciaire au cours de l'instruction.

Le représentant du ministre estime qu'il n'est pas souhaitable de régler dans le cadre du projet de loi à l'examen des problèmes tels que ceux que les intervenants précédents ont soulevés. Il ne s'agit pas en effet de simples corrections techniques ou de précisions, mais de questions qui nécessitent un examen plus approfondi.

boek. Zijn er met andere woorden wapens die in beslag moeten kunnen worden genomen en die niet vallen onder de in dat artikel vermelde categorieën ?

De heer Bourgeois stelt ten slotte voor om in het kader van dit wetsontwerp ook een correctie aan te brengen in de artikelen 28^{sexies} en 61^{quater} van het Wetboek van strafvordering, ingevoegd bij de wet-Franchimont, die betrekking hebben op de verzoeken om opheffing van een opsporings- of onderzoekshandeling met betrekking tot goederen.

De wet-Franchimont bepaalt dat de procureur des Konings of de onderzoeksrechter, naar gelang van het geval, het verzoek om opheffing kan afwijzen « wanneer de wet in de teruggave of de verbeurdverklaring voorziet ». Volgens de spreker heeft het nochtans geen zin van de teruggave een grond van weigering te maken. De vraag of de zaak al dan niet wordt teruggegeven hangt immers samen met de beslissing die de rechtbank pas later in verband met de verbeurdverklaring zal nemen. Hij stelt dan ook voor om nog enkel het geval van de verbeurdverklaring te behouden.

De heer du Bus de Warnaffe merkt op dat sommige bepalingen van het wetsontwerp en sommige amendementen betrekking hebben op het Wetboek van strafvordering en meer bepaald op de bepalingen die daarin werden ingevoegd bij de wet-Franchimont. De wetgever zou de bespreking van dit wetsontwerp kunnen aangrijpen om een aangelegenheid te regelen waarvan in de rechtsleer wordt betreurd dat dit niet gebeurde in de voormelde wet, namelijk het verzoek om rechtsbijstand met het oog op het verkrijgen van afschriften van stukken uit het dossier tijdens het gerechtelijk onderzoek (zie D. Vandermeersch en O. Klees, « *La réforme « Franchimont »* », *Commentaire de la loi du 12 mars relative à l'amélioration de la procédure pénale au stade de l'information et de l'instruction* », J.T., 1998, blz. 434). Artikel 61^{ter} van het Wetboek van strafvordering regelt enkel de inzage van het dossier ter griffie, niet de kennisname van het dossier door middel van de afgifte van afschriften. De wet van 7 januari 1998 met betrekking tot de rechtsbijstand inzake de afgifte van afschriften van stukken uit het gerechtelijk dossier in strafzaken (*Belgisch Staatsblad* van 25 maart 1998) voorziet weliswaar in rechtsbijstand met het oog op het verkrijgen van afschriften, maar het desbetreffende verzoek kan krachtens die wet pas worden ingediend wanneer het openbaar ministerie de regeling van de rechtspleging vordert.

Volgens de spreker zou de onderzoeksrechter tijdens het gerechtelijk onderzoek over een zodanig verzoek om rechtsbijstand uitspraak moeten kunnen doen.

De vertegenwoordiger van de minister pleit ervoor om onderwerpen als die welke door de vorige sprekers werden opgeworpen niet in het kader van dit wetsontwerp te regelen. Het gaat immers niet om louter technische correcties of preciseringen, maar om onderwerpen die diepgaander onderzoek vergen.

L'observation relative aux articles 28^{sexies} et 61^{quater} du Code d'instruction criminelle fera l'objet d'un examen approfondi dans le cadre de la discussion des articles.

— Modification de la loi du 15 mars 1874 sur les extraditions

M. Moureaux estime que l'amendement annoncé par le gouvernement en vue de remplacer le délai d'arrestation provisoire visé à l'article 5, alinéa 2, de la loi sur les extraditions s'appuie sur une interprétation erronée de la Convention européenne d'extradition. La Convention européenne laisse aux Etats parties à la Convention une marge dans laquelle il leur est loisible de définir un délai, à savoir 18 jours au minimum et 40 jours au maximum. L'article 5 de la loi sur les extraditions, qui prévoit un délai de trois semaines pour les pays européens, n'est donc pas en contradiction avec la Convention.

L'article 5 de la loi sur les extraditions s'applique dès lors sans restriction, d'autant que cette disposition joue en faveur de la personne arrêtée. Il serait contraire à l'État de droit de conférer à cette disposition, à la lumière de la Convention européenne, une interprétation défavorable à la personne arrêtée, alors que cette disposition n'est pas contraire à la Convention.

S'il estime souhaitable de prolonger le délai précité, le gouvernement devra trouver une autre justification, ce qui paraît toutefois difficile, étant donné que le projet vise précisément à autoriser l'envoi par télécopie de la demande d'extradition et des pièces présentées à l'appui de celle-ci, ce qui devrait plutôt entraîner un raccourcissement du délai.

M. Bourgeois estime que les questions de l'intervenant précédent appellent une réforme circonscrite.

En ce qui concerne les dispositions relatives à la manière dont la demande d'extradition doit être faite, l'intervenant demande s'il a été tenu compte de la possibilité d'utiliser d'autres moyens que la télécopie, comme par exemple le e-mail.

Le ministre de la Justice fournit la note technique suivante en réponse aux remarques de *M. Moureaux* :

« *Note technique concernant l'interprétation de l'article 16, 4 de la Convention européenne d'extradition du 13 décembre 1957*

Le 22 novembre 1997 a été publiée au *Moniteur belge* la loi du 22 avril 1997 portant assentiment à la Convention européenne d'extradition faite à Paris le 13 décembre 1957. Cette Convention est entrée en vigueur au 27 novembre 1997.

Depuis le 26 mars 1995, la Convention européenne d'extradition était déjà applicable dans nos relations avec l'Allemagne, la France, l'Espagne et le Portugal suite à l'entrée en vigueur de la Convention d'appli-

Op de opmerking betreffende de artikelen 28^{sexies} en 61^{quater} van het Wetboek van straffordering wordt nader ingegaan tijdens de artikelsgewijze bespreking.

— Wijzigingen van de wet van 15 maart 1874 op de uitlevering

De heer Moureaux is van oordeel dat het door de regering aangekondigde amendement ter vervanging van de termijn van de voorlopige aanhouding bedoeld in artikel 5, tweede lid, van de wet op de uitlevering uitgaat van een verkeerde interpretatie van het Europees Verdrag betreffende uitlevering. Het Europees Verdrag laat aan de verdragsstaten een marge waarbinnen zij een termijn kunnen bepalen, namelijk minimaal 18 dagen en maximaal 40 dagen. Artikel 5 van de wet op de uitlevering, dat voor de Europese landen in een termijn van drie weken voorziet, is dus niet in strijd met het Verdrag.

Artikel 5 van de wet op de uitlevering is dan ook onverkort van toepassing, temeer daar die wetsbepaling in het voordeel is van de aangehouden persoon. Deze bepaling in het licht van het Europees Verdrag in het nadeel van de aangehouden persoon uitleggen, terwijl die bepaling daarmee niet in strijd is, is niet verenigbaar met de rechtsstaat.

Indien de regering een verlenging van de voornoemde termijn wenselijk acht, dan zal zij die verlenging anders moeten verantwoorden. Dat lijkt evenwel moeilijk, aangezien het wetsontwerp precies de verzending van het uitleveringsverzoek en van de documenten ter staving daarvan per telefax mogelijk wil maken, wat veeleer een reden zou zijn om de termijn in te korten.

De heer Bourgeois meent dat de vragen van de vorige spreker grondig moeten worden beantwoord.

Betreffende de bepalingen over de wijze waarop het verzoek om uitlevering kan worden gedaan vraagt de spreker of rekening wordt gehouden met de mogelijkheid dit te doen met behulp van andere technieken dan de telefax, zoals e-mail.

De minister van Justitie heeft in antwoord op de opmerkingen van de heer *Moureaux* de volgende technische nota meegedeeld :

« *Technische nota betreffende de interpretatie van artikel 16, 4 van het Europees Verdrag betreffende uitlevering van 13 december 1957*

Op 22 november 1997 werd de wet van 22 april 1997 houdende instemming met het Europees Verdrag betreffende uitlevering opgemaakt te Parijs op 13 december 1957, in het *Belgisch Staatsblad* gepubliceerd. Dit Verdrag is in werking getreden op 27 november 1997.

Sedert 26 maart 1995, was het Europees Verdrag betreffende uitlevering al toepasselijk op onze relaties met Duitsland, Frankrijk, Spanje en Portugal ten gevolge van de inwerkingtreding van de Uitvoe-

cation de l'Accord de Schengen du 19 juin 1990, approuvée par la loi du 18 mars 1993 (*Moniteur belge* du 15 octobre 1993).

Le Traité Benelux reste la base juridique pour l'extradition avec le Luxembourg et les Pays-Bas.

La Convention européenne d'extradition déroge sur plusieurs points à notre loi du 15 mars 1874. Citons pour exemple le taux de la peine prévu pour les infractions pouvant donner lieu à une extradition (article 1^{er}, § 2 de la loi du 15 mars 1874 et article 2, 1 et 2 de la Convention du 13 décembre 1957).

Pour ce qui concerne le délai de l'arrestation provisoire, le ministre de la Justice a estimé dans sa circulaire du 24 avril 1995 (*Moniteur belge* du 2 juin 1995) relative à l'extradition et à l'entraide judiciaire en matière pénale entre les Etats parties à la Convention d'application de l'Accord de Schengen, que le délai de 40 jours prévu à l'article 16, 4 de la Convention européenne d'extradition s'appliquait par dérogation à l'article 5 de la loi belge sur l'extradition.

Cette décision part du constat que le délai prévu à l'article 16, 4 de la Convention européenne d'extradition et celui prévu à l'article 5, alinéa 2 de la loi du 15 mars 1874 n'ont pas la même finalité; le premier concerne la transmission des pièces entre parties alors que le second parle de la communication desdites pièces à l'étranger arrêté provisoirement.

L'article 16, 4 de la Convention européenne règle des questions de relations entre États alors que les obligations à l'égard de la personne arrêtée demeurent régies par les dispositions de l'article 5 de la loi du 15 mars 1874. Dès lors, le délai de 40 jours prévu à l'article 16, 4 de la Convention européenne d'extradition déroge au délai de trois semaines prévu à l'article 5, alinéa 2 de la loi du 15 mars 1874 avec lequel il n'est pas compatible.

L'obligation de communication à la personne réclamée des pièces relatives à la demande est une règle de procédure interne qui reste applicable.

Dès lors, pour qu'une demande officielle d'extradition intervienne valablement dans le délai d'arrestation provisoire, il convient que :

- la partie requise soit saisie de la demande d'extradition et des pièces dans le délai maximum de 40 jours (article 16, 4 de la Convention européenne d'extradition);

- les pièces soient communiquées à la personne réclamée (article 5, alinéa 2 de la loi du 15 mars 1874).

Pour que ces deux exigences, l'une internationale, l'autre interne soient respectées, il convient que les pièces relatives à l'extradition soient communiquées à la personne réclamée dans un délai maximum de 40 jours.

C'est cette interprétation de l'application des articles 16, 4 de la Convention européenne d'extradition

ringsovereenkomst van Schengen van 19 juni 1990, goedgekeurd door de wet van 18 maart 1993 (*Belgisch Staatsblad* van 15 oktober 1993).

Het Beneluxverdrag blijft de juridische basis voor uitleveringszaken met Luxemburg en Nederland.

Het Europees Verdrag betreffende uitlevering wijkt op verschillende punten af van onze wet van 15 maart 1874. We kunnen als voorbeeld de strafmaat nemen die bepaald is voor de feiten die tot uitlevering kunnen leiden (artikel 1, § 2 van de wet van 15 maart 1874 en artikel 2, 1 en 2 van het Europees Verdrag betreffende uitlevering van 13 december 1957).

Voor wat de termijn van de voorlopige aanhouding betreft, stelde de minister van Justitie in zijn omzendbrief van 24 april 1995 (*Belgisch Staatsblad* van 2 juni 1995) met betrekking tot de uitlevering en de wederzijdse rechtshulp in strafzaken tussen de lidstaten van de Uitvoeringsovereenkomst van het Akkoord van Schengen dat de termijn van 40 dagen bepaald in artikel 16, 4 van het Europees Verdrag betreffende uitlevering toepasselijk was, in afwijking van artikel 5 van de Belgische uitleveringswet.

Dit besluit gaat er van uit dat de termijn bepaald in artikel 16, 4 van het Europees Verdrag betreffende uitlevering en die welke bepaald is in artikel 5, lid 2 van de wet van 15 maart 1874 niet dezelfde finaliteit hebben, de eerste betreft het toezenden van stukken tussen de partijen en de tweede heeft het over het mededelen van de voornoemde stukken aan de voorlopig aangehouden vreemdeling.

Artikel 16, 4 van het Europees Verdrag regelt de vragen betreffende de betrekkingen tussen de Staten terwijl artikel 5 van de wet van 15 maart 1874 van toepassing blijft op de verplichtingen jegens de aangehouden persoon. De termijn van 40 dagen, bepaald in artikel 16, 4 van het Europees Verdrag betreffende uitlevering, wijkt dus af van de termijn van drie weken, bepaald in artikel 5, lid 2 van de wet van 15 maart 1874, waarmee het niet verenigbaar is.

De verplichting om de stukken betreffende het verzoek aan de opgeëiste persoon mee te delen is een regel van interne procedure die van toepassing blijft.

Hieruit volgt dat opdat een officiële vraag om uitlevering geldig zal zijn, binnen de termijn van de voorlopige aanhouding :

- het uitleveringsverzoek en de stukken bij de aangezochte partij moeten toekomen binnen een maximumtermijn van 40 dagen (artikel 16, 4 van het Europees Verdrag betreffende uitlevering);

- mededeling van de stukken aan de opgeëiste persoon wordt gedaan (artikel 5, lid 2 van de wet van 15 maart 1874).

Opdat aan deze twee voorwaarden, de ene op internationaal vlak, de andere van interne aard zou voldaan zijn, is het aangewezen dat de stukken betreffende de uitlevering aan de opgeëiste persoon zouden medegedeeld worden binnen een maximumtermijn van 40 dagen.

Het is deze interpretatie van de toepassing van de artikelen 16, 4 van het Europees Verdrag betreffende

et 5, alinéa 2 de la loi du 15 mars 1874 qui est appliquée en pratique avec l'Allemagne, la France, l'Espagne et le Portugal, depuis le 26 mars 1995, date de l'entrée en vigueur de la Convention de Schengen et avec les 27 autres pays parties à la Convention européenne d'extradition depuis le 27 novembre 1997.

Trois arguments essentiels peuvent être invoqués à l'appui de l'application du délai de 40 jours.

1. *Le principe de la réciprocité*

Le gouvernement belge doit respecter ses engagements internationaux sur la base de la réciprocité. Ce principe est repris à l'article 1^{er} de la loi du 15 mars 1874.

Au 26 mars 1995, date d'entrée en vigueur de la Convention de Schengen, la France, l'Allemagne, le Portugal et l'Espagne prennent en compte, pour ce qui concerne l'arrestation provisoire, le délai maximum de 40 jours prévu à la Convention européenne d'extradition endéans lequel la partie requise doit avoir été saisie de la demande d'extradition.

Or, la Convention européenne d'extradition du 13 décembre 1957 est entrée en vigueur pour la France au 11 mai 1986, pour l'Allemagne au 1^{er} janvier 1977, pour l'Espagne au 5 août 1982 et pour le Portugal au 25 avril 1990. Sur la base du principe de la réciprocité, la Belgique s'est ralliée, en mars 1995, à l'interprétation donnée par ces quatre pays au texte de l'article 16, 4 de la Convention européenne d'extradition.

2. *Absence de réserve ou de déclaration*

Le gouvernement belge n'a pas fait de réserve ou de déclaration à l'article 16 de la Convention européenne d'extradition à l'occasion du dépôt de l'instrument de ratification de la Convention d'application de l'Accord de Schengen.

Si la Belgique entendait appliquer le délai de trois semaines prévu à l'article 5, alinéa 2 de la loi du 15 mars 1874 pour la communication des pièces à la personne réclamée, elle devrait tirer les conséquences de cette application dans le cadre de l'article 16, 4 de la Convention qui concerne la transmission de la demande à la partie requise dans un délai de 40 jours.

En effet, les pays qui veulent appliquer la Convention européenne d'extradition dans leurs relations extraditionnelles avec la Belgique sont, en l'absence de déclaration ou de réserve faite par notre pays à l'article 16, dans l'impossibilité de savoir qu'un délai inférieur à celui de 40 jours devrait s'appliquer.

A fortiori dès lors qu'il convient de constater que notre loi interne ne répond pas à la question du délai

uitlevering en 5, lid 2 van de wet van 15 maart 1874 die in de praktijk wordt gehuldigd met Duitsland, Frankrijk, Spanje en Portugal, sedert 26 maart 1995, datum van de inwerkingtreding van de Schengen-overeenkomst en met de 27 andere landen, partij bij het Europees Verdrag betreffende uitlevering, sedert 27 november 1997.

Drie essentiële argumenten kunnen ingeroepen worden ter ondersteuning van de toepassing van de termijn van 40 dagen.

1. *Het wederkerigheidsprincipe*

De Belgische regering moet zijn internationale verbintenissen nakomen op basis van het wederkerigheidsbeginsel. Dit principe is bepaald in artikel 1 van de wet van 15 maart 1874.

Op 26 maart 1995, datum waarop de Schengen-Uitvoeringsovereenkomst in werking is getreden, houden Frankrijk, Duitsland, Portugal en Spanje, voor wat de voorlopige aanhouding betreft, rekening met de maximumtermijn van 40 dagen, bepaald in het Europees Verdrag betreffende uitlevering binnen welke het uitleveringsverzoek moet toekomen bij de aangezochte partij.

Welnu, het Europees Verdrag betreffende uitlevering van 13 december 1957 is, voor wat Frankrijk betreft in werking getreden op 11 mei 1986, voor Duitsland op 1 januari 1977, voor Spanje op 5 augustus 1982 en voor Portugal op 25 april 1990. Op basis van het wederkerigheidsprincipe heeft België zich in maart 1995 aangesloten bij de interpretatie die deze vier landen hebben gegeven aan de tekst van artikel 16, 4 van het Europees Verdrag betreffende uitlevering.

2. *Afwezigheid van voorbehoud of verklaring*

De Belgische regering heeft ter gelegenheid van het neerleggen van het ratificatie-instrument van de Schengen-Uitvoeringsovereenkomst geen voorbehoud of verklaring geformuleerd aangaande artikel 16 van het Europees Verdrag betreffende uitlevering.

Als België voornemens was de termijn van drie weken, bepaald in artikel 5, lid 2 van de wet van 15 maart 1874 toe te passen voor de mededeling van de stukken aan de opgeëiste persoon, dan zou zij uit deze toepassing gevolgen moeten trekken, in het kader van artikel 16, 4 van het Verdrag betreffende de toezending van het verzoek aan de aangezochte partij binnen een termijn van 40 dagen.

Het is immers zo dat de landen die het Europees Verdrag betreffende uitlevering willen toepassen op hun relaties op het stuk van de uitlevering met België, onmogelijk kunnen weten of een termijn van minder dan 40 dagen zou moeten worden toegepast, gezien de afwezigheid van een verklaring of een voorbehoud van ons land betreffende artikel 16.

A fortiori nu men moet constateren dat onze interne wet dus geen antwoord geeft op de vraag naar de

dans lequel la partie requise doit être saisie de la demande. Si l'on devait prendre en compte le délai de trois semaines prévu à l'article 5, alinéa 2 de la loi du 15 mars 1874 pour la communication des pièces à la personne réclamée, dans quel délai le ministère de la Justice de notre pays devrait-il être utilement saisi ? Au 18^e jour, au 19^e jour, au 20^e jour ou encore dans la matinée du 21^e jour afin de permettre la communication des pièces à l'intéressé avant minuit ?

3. *Primauté de la règle internationale sur la règle interne*

Il convient de souligner l'exemple de la loi du 31 juillet 1985, qui a modifié l'article 1^{er}, § 2 de la loi du 15 mars 1874 en abandonnant le système d'énumération des lois antérieures au profit du taux de la peine. Cette loi n'a nullement abrogé les traités qui énumèrent les faits pouvant donner lieu à extradition, ce qui était le cas de la grande majorité de ceux qui liaient à l'époque notre pays.

Les travaux préparatoires soulignent qu'elle constitue uniquement un ensemble de règles prohibitives ou permissives dans le cadre desquelles le gouvernement peut conclure des conventions étant entendu que les accords ne devraient pas nécessairement être calqués sur la loi, c'est ainsi que le gouvernement pourrait dans un traité, soit inclure une liste des faits, soit fixer des taux de peines supérieurs à ceux prévus par la loi (Doc. parl. Chambre, 1982-1983, n° 531/1, p. 3).

La question pouvait néanmoins être posée de savoir s'il n'y pas lieu de cumuler, en ce qui concerne les conditions de l'extradition, celles de la loi et celles du traité.

En réalité, la loi ne peut en rien permettre de ne pas respecter ce qui suivant les traités constitue des obligations et non de simples facultés (voir Demanet, discours de rentrée de la Cour d'appel de Mons le 1^{er} septembre 1987 ainsi que l'arrêt n° 29055 du Conseil d'Etat, affaire Giampaolo du 18 décembre 1987).

La primauté de la règle internationale sur la règle interne s'exerce *a fortiori* lorsque la Convention internationale a été approuvée par le parlement, ce qui est le cas de la Convention Benelux (loi du 1^{er} juin 1964, *Moniteur belge* 24 octobre 1967), de la Convention Schengen (loi du 18 mars 1993, *Moniteur belge* du 15 octobre 1993) et de la Convention européenne d'extradition (loi du 22 avril 1997, *Moniteur belge* du 22 novembre 1997). ».

termijn waarbinnen de aangezochte partij het verzoek moet ontvangen hebben. Als men rekening zou houden met de termijn van drie weken, bepaald in artikel 5, lid 2 van de wet van 15 maart 1874 voor de mededeling van de stukken aan de opgeëiste persoon, binnen welke termijn zou de minister van Justitie van ons land de stukken dan nog tijdig ontvangen ? Op de 18^e dag, de 19^e dag, op de 20^e dag of nog tijdens de voormiddag van de 21^e dag zodat de mededeling van de stukken aan de betrokkene nog voor middernacht mogelijk zou zijn.

3. *Voorrang van de internationale regel op de interne regel*

Het voorbeeld van de wet van 31 juli 1985, waarbij artikel 1, § 2 van de wet van 15 maart 1874 werd gewijzigd kan aangehaald worden. Hierbij werd het opsommingssysteem van de vroegere wetten opgegeven en werd de strafmaat ingevoerd. Deze wet heeft geenszins de verdragen opgeheven, die een opsomming geven van de feiten, die kunnen leiden tot uitlevering, wat het geval was voor een overgrote meerderheid van de verdragen die bindend waren voor ons land.

In de parlementaire voorbereiding wordt onderstreept dat zij enkel een geheel van regels zijn betreffende hetgeen al dan niet kan worden gedaan, binnen het bestek waarvan de regering overeenkomsten kan sluiten, met dien verstande dat deze overeenkomsten niet noodzakelijk een overdruk moeten zijn van de wet. Aldus kan de regering in een overeenkomst ofwel de lijst van de strafbare feiten opnemen ofwel strafmaten opnemen die hoger zijn, dan die bepaald in de wet (Gedr. Stuk Kamer, 1982-1983, n° 531/1, blz. 3).

De vraag kan echter worden gesteld of er geen reden is om de uitleveringsvoorwaarden bepaald bij de wet te cumuleren met die bepaald in het verdrag.

De wet kan echter op geen enkele wijze toelaten dat wat door de verdragen beschouwd wordt als verplichting en niet als facultatieve bepaling, niet gerespecteerd zou worden (zie Demanet, toespraak ter gelegenheid van de werkhervatting van het Hof van Beroep van Bergen op 1 september 1987 evenals het arrest n° 29055 van de Raad van State inzake Giampaolo, van 18 december 1987).

De voorrang van de internationale regel op de interne regel speelt *a fortiori* als het internationaal Verdrag werd goedgekeurd door het parlement, wat het geval is voor het Beneluxverdrag (wet van 1 juni 1964, *Belgisch Staatsblad* van 24 oktober 1967), voor de Schengen-Overeenkomst (wet van 18 maart 1993, *Belgisch Staatsblad* van 15 oktober 1993) en voor het Europees Verdrag betreffende uitlevering (wet van 22 april 1997, *Belgisch Staatsblad* van 22 november 1997). ».

III. — DISCUSSION DES ARTICLES ET VOTES

Article 1^{er}

Cet article ne donne lieu à aucune observation et est adopté par 11 voix et une abstention.

Art. 2

Le président estime qu'il convient de remplacer l'ensemble de l'article 35 du Code d'instruction criminelle et non « la première partie de la phrase », compte tenu notamment de l'incertitude qui s'était déjà fait jour lors de la modification de cet article par la loi du 20 mai 1997.

Le gouvernement présente dès lors un *amendement* (n° 10, Doc. n° 1605/6) visant à remplacer l'article.

M. Bourgeois revient sur une observation qu'il a faite au cours de la discussion générale concernant la nécessité de faire également mention des armes dans cet article.

Le représentant du ministre souligne que s'il n'était pas fait mention des armes, un doute pourrait surgir sur le point de savoir si elles peuvent effectivement être confisquées dans tous les cas. L'article 42, 1°, du Code pénal, auquel il est renvoyé, ne s'applique en effet qu'aux choses qui sont la propriété du condamné.

M. Landuyt estime que ce doute est dénué de fondement. La condition de propriété est un élément dont il ne faut tenir compte que dans le cadre de la confiscation spéciale.

M. Landuyt et consorts présentent dès lors un *amendement* (n° 16, Doc. n° 1605/7) visant à supprimer, dans l'amendement n° 10 du gouvernement, les mots « , et des armes ».

*
* *

Le sous-amendement n° 16 de M. Landuyt et consorts et l'amendement n° 10 du gouvernement, ainsi modifié, sont adoptés par 11 voix et une abstention.

Art. 3

Cet article ne donne lieu à aucune observation et est adopté par 11 voix et une abstention.

III. — ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING EN STEMMINGEN

Artikel 1

Over dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt. Het wordt aangenomen met 11 stemmen en 1 onthouding.

Art. 2

De voorzitter acht het raadzaam om het hele artikel 35 van het Wetboek van strafvordering te vervangen in plaats van « het eerste deel van de zin », mede gelet op de onzekerheid die reeds was ontstaan naar aanleiding van de wijziging van dit artikel bij de wet van 20 mei 1997.

De regering dient daarop een *amendement n° 10* in (Stuk n° 1605/6) ter vervanging van het artikel.

De heer Bourgeois komt terug op een door hem in de algemene bespreking gemaakte opmerking betreffende de noodzaak om de wapens nog in dit artikel te vermelden.

De vertegenwoordiger van de minister wijst erop dat zo de wapens niet vermeld zouden zijn, twijfel zou kunnen rijzen over de vraag of ze wel in alle gevallen in beslag kunnen worden genomen. Artikel 42, 1°, van het Strafwetboek waarnaar wordt verwezen is immers enkel van toepassing op zaken die de eigendom van de veroordeelde zijn.

De heer Landuyt meent dat die twijfel ongegrond is. Met de eigendomsvoorwaarde moet enkel rekening worden gehouden in het kader van de bijzondere verbeurdverklaring.

De heer Landuyt c.s. dienen daarop een *subamendement n° 16* in (Stuk n° 1605/7) tot weglating, in amendement n° 10 van de regering, van de woorden « alsook de wapens ».

*
* *

Subamendement n° 16 van de heer Landuyt c.s. en amendement n° 10 van de regering, zoals gewijzigd, worden aangenomen met 11 stemmen en 1 onthouding.

Art. 3

Over dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt. Het wordt aangenomen met 11 stemmen en 1 onthouding.

Art. 3bis (nouveau)

M. Bourgeois présente un amendement (n° 1, Doc. n° 1605/1) visant à remplacer, dans la phrase introductive de l'article 31 de la loi du 12 mars 1998 relative à l'amélioration de la procédure pénale au stade de l'information et de l'instruction, les mots « l'article 136 est remplacé » par les mots « les articles 136 et 136bis sont remplacés ». Il s'agit d'une correction technique.

*
* *

L'amendement n° 1 est adopté par 11 voix et une abstention.

Art. 3ter (nouveau)

M. Bourgeois présente un amendement (n° 2, Doc. n° 1605/2) tendant à remplacer, dans les articles 28sexies, § 3, alinéa 1^{er}, et 61quater, § 3, alinéa 1^{er}, du Code d'instruction criminelle, les mots « ou dans les cas où la loi prévoit la restitution ou la confiscation desdits biens » par les mots « ou dans les cas où la loi prescrit la confiscation ». L'amendement a fait l'objet d'un commentaire dans le cadre de la discussion générale (voir ci-dessus).

Le représentant du ministre estime qu'il n'y a aucune raison de modifier ces articles. Le procureur du Roi ou le juge d'instruction, selon le cas, doit pouvoir refuser une demande de levée d'un acte d'information ou d'instruction, spécialement lorsque la loi prévoit la restitution. Sont visés les articles 44 du Code pénal et d'autres dispositions comme la restitution prévue à l'article 489sexies du Code pénal (restitution à la masse à laquelle est condamné le curateur qui se rend coupable de malversation dans sa gestion).

Il convient de souligner que la levée peut être demandée par toute personne lésée, donc également par un tiers : par exemple, une personne désireuse de disposer de sa comptabilité saisie.

M. Bourgeois maintient qu'il convient de retenir le cas de la confiscation et non celui de la restitution.

M. Verwilghen partage ce point de vue. Il souligne en outre que la restitution visée à l'article 489sexies cité par le représentant du ministre ne fait pas suite à une saisie. Quoi qu'il en soit, il ne peut être question de restitution que devant la juridiction de jugement.

Le représentant du ministre répond que le procureur du Roi ou le juge d'instruction ne se prononce pas sur la restitution. Il s'agit de remettre un bien à la disposition d'une personne qui en fait la demande,

Art. 3bis (nieuw)

De heer Bourgeois dient een amendement n° 1 in (Stuk n° 1605/1) ter vervanging, in de inleidende volzin van artikel 31 van de wet van 12 maart 1998 tot verbetering van de strafrechtspleging in het stadium van het opsporingsonderzoek en het gerechtelijk onderzoek, van de woorden « wordt artikel » door de woorden « worden de artikelen 136 en 136bis ». Het betreft een materiële correctie.

*
* *

Amendement n° 1 wordt aangenomen met 11 stemmen en 1 onthouding.

Art. 3ter (nieuw)

De heer Bourgeois dient een amendement n° 2 in (Stuk n° 1605/2) ter vervanging, in de artikelen 28sexies, § 3, eerste lid, en 61quater, § 3, eerste lid, van het Wetboek van strafvordering, van de woorden « of wanneer de wet in de teruggave of de verbeurdverklaring voorziet » door de woorden « of wanneer de wet de verbeurdverklaring voorschrijft ». Het amendement werd toegelicht tijdens de algemene bespreking (zie hierboven).

De vertegenwoordiger van de minister is van oordeel dat er geen reden is om die artikelen te wijzigen. De procureur des Konings of de onderzoeksrechter, naar gelang van het geval, moet een verzoek om opheffing van een opsporings- of onderzoekshandeling kunnen weigeren met name wanneer de wet in de teruggave voorziet. Bedoeld worden artikel 44 van het Strafwetboek en andere wetsbepalingen zoals de teruggave bepaald in artikel 489sexies van het Strafwetboek (teruggave aan de boedel waartoe de curator die zich schuldig maakt aan ontrouw in zijn beheer wordt veroordeeld).

Het zij beklemtoond dat de opheffing kan worden gevraagd door eenieder die geschaad wordt, dus ook door een derde, bijvoorbeeld een persoon die over zijn in beslag genomen boekhouding wil beschikken.

De heer Bourgeois blijft erbij dat niet het geval van de teruggave, maar dat van de verbeurdverklaring moet worden vermeld.

De heer Verwilghen deelt het standpunt van de vorige spreker. Hij wijst er bovendien op dat de teruggave in het door de vertegenwoordiger van de minister aangehaalde artikel 489sexies niet het gevolg is van een inbeslagneming. Hoe dan ook kan er van teruggave pas sprake zijn voor het vonnisrecht.

De vertegenwoordiger van de minister antwoordt dat de procureur des Konings of de onderzoeksrechter zich niet uitspreekt over de teruggave. Het gaat erom een goed opnieuw ter beschikking te stellen van

même si la confiscation ou la restitution devaient être prononcées ultérieurement par le tribunal.

M. Bourgeois déclare comprendre le raisonnement du représentant du ministre. En faisant de la restitution un motif de rejet, au même titre que les nécessités de l'information ou de l'instruction par exemple, on réduit toutefois à néant l'obligation de motivation du magistrat. Celui-ci pourra toujours invoquer la restitution ou la confiscation, étant donné que la procédure devant la juridiction de jugement aboutira nécessairement à l'une ou à l'autre.

Le représentant du ministre souligne que la définition des cas dans lesquels le magistrat peut refuser est de toute façon très large.

M. Landuyt ajoute qu'il ne faut pas confondre la motivation et les cas dans lesquels la demande peut être rejetée. Même lorsqu'il rejettera la demande en raison des nécessités de l'information ou de l'instruction, le magistrat devra encore préciser quelles sont ces nécessités.

*
* *

L'amendement n° 2 est rejeté par une voix contre 10 et une abstention.

Art. 4

Cet article vise à adapter la loi du 15 mars 1874 sur les extraditions en fonction de l'Accord entre les États membres des Communautés européennes relatif à la simplification et à la modernisation des modes de transmission des demandes d'extradition, fait à San Sebastian le 26 mai 1989.

M. Verwilghen demande de quelle manière l'on garantira la conformité des documents produits en télécopie à l'original.

Le représentant du ministre renvoie aux dispositions des articles 2 et 3 de l'Accord, aux termes desquels l'autorité compétente doit veiller à ce que le télécopieur fonctionne correctement et doit utiliser un appareil cryptographique adapté à ce télécopieur. En vertu de l'article 4, l'autorité doit en outre déclarer dans sa requête qu'elle certifie la conformité aux originaux des documents transmis à l'appui de cette requête et indiquer la numérotation des pages. Enfin, en cas de contestation, l'autorité compétente de l'État requis pourra réclamer la production des documents originaux ou de copies certifiées conformes.

M. Bourgeois présente un amendement (n° 4, Doc. n° 1605/2) visant à remplacer, dans le texte néerlandais, le mot « *authentificatie* » par le mot « *authenticatieverklaring* ».

een persoon die daarom verzoekt, zelfs al wordt later de verbeurdverklaring of de teruggave uitgesproken door de rechtbank.

De heer Bourgeois verklaart de redenering van de vertegenwoordiger van de minister te kunnen volgen. Door van de teruggave een van de gronden van weigering te maken, naast bijvoorbeeld de noodwendigheden van het onderzoek, wordt de motiveringsplicht van de magistraat evenwel uitgehold. Hij zal zich altijd kunnen beroepen op de teruggave of de verbeurdverklaring, aangezien de procedure voor het vonnisgerecht noodzakelijk op een van beide moet uitlopen.

De vertegenwoordiger van de minister wijst erop dat de gevallen waarin de magistraat kan weigeren hoe dan ook zeer ruim omschreven zijn.

De heer Landuyt voegt eraan toe dat de motivering niet mag worden verward met de gevallen waarin het verzoek kan worden afgewezen. Ook wanneer de magistraat het verzoek afwijst wegens de noodwendigheden van het onderzoek zal hij nog nader moeten motiveren waarin die noodwendigheden bestaan.

*
* *

Amendement n° 2 wordt verworpen met 1 tegen 10 stemmen en 1 onthouding.

Art. 4

Dit artikel betreft de aanpassing van de wet van 15 maart 1874 op de uitlevering aan het Akkoord tussen de lidstaten van de Europese Gemeenschappen betreffende de vereenvoudiging en de modernisering van de wijze van toezending van uitleveringsverzoeken, opgemaakt te San Sebastian op 26 mei 1989.

De heer Verwilghen vraagt hoe wordt gewaarborgd dat de stukken die per fax worden overgelegd met het origineel overeenstemmen.

De vertegenwoordiger van de minister verwijst naar de bepalingen van de artikelen 2 en 3 van het Akkoord volgens welke elke bevoegde autoriteit ervoor moet zorgen dat de faxapparatuur goed functioneert en gebruik moet worden gemaakt van coderingsapparatuur die afgestemd is op die faxapparatuur. Krachtens artikel 4 moet de autoriteit in haar verzoek bovendien verklaren ervoor in te staan dat de ter staving van het verzoek toegezonden documenten overeenstemmen met de originele documenten en de nummering van de bladzijden vermelden. Ten slotte kan de bevoegde autoriteit van de aangezochte staat in geval van betwisting de overlegging eisen van de originele documenten of van voor eensluidend gewaarmerkte afschriften.

De heer Bourgeois dient een amendement n° 4 in (Stuk n° 1605/2) ter vervanging van het woord « *authentificatie* » door het woord « *authenticatieverklaring* ».

L'auteur de cet amendement précise que le terme « *authentificatie* » n'existe pas en néerlandais.

Le représentant du ministre reconnaît que ce terme ne figure pas dans le dictionnaire. Il est cependant d'ores et déjà utilisé dans nombre de traductions de traités.

Le président fait observer que, dans le texte néerlandais de l'article 4 de l'Accord, il a été opté pour le terme « *echtheid* », alors que le terme « *authenticité* » est utilisé dans le texte authentique français.

M. Bourgeois présente dès lors un amendement (n° 13, Doc. n° 1605/7) tendant à utiliser, dans le texte néerlandais, le terme « *echtverklaring* » plutôt que le terme « *authentiekverklaring* ». Le mot « *echtverklaring* » figure au dictionnaire dans le sens visé en l'occurrence et est également utilisé par le Conseil d'État.

*
* *

L'amendement n° 4 est retiré.

L'amendement n° 13 est adopté par 11 voix et une abstention.

L'article 4, ainsi modifié, est adopté par 11 voix et une abstention.

Art. 5 (nouveau)

MM. Willems et Landuyt présentent un amendement (n° 5, Doc. n° 1605/2) tendant à modifier l'article 5, alinéa 2, de la loi du 15 mars 1874 sur les extraditions afin de porter à 40 jours le délai de 3 semaines prévu dans cette disposition.

Cet amendement a déjà été abordé au cours de la discussion générale.

M. Giet se rallie au point de vue que M. Moureaux a adopté au sujet de cet amendement au cours de la discussion générale.

L'argument du gouvernement selon lequel l'article 5, alinéa 2, de la loi du 15 mars 1874 serait incompatible avec l'article 16, 4, de la Convention européenne d'extradition n'est pas convaincant.

Le seul argument qui pourrait justifier une prolongation du délai d'arrestation provisoire est le principe de réciprocité. Mais il serait paradoxal qu'un délai de 3 semaines ait pu paraître suffisant au cours du siècle précédent, alors qu'il faudrait aujourd'hui, malgré tous les moyens de communication modernes dont on dispose, un délai de 40 jours. Il ne paraît dès lors pas opportun, à l'intervenant, de modifier le délai prévu. Si l'État requérant respecte le délai de 18 jours pour envoyer les pièces à l'État requis, alors la personne arrêtée recevra les documents en temps utile.

Le représentant du ministre réitère les arguments qui ont été développés dans le cadre de la discussion générale. Il ajoute que le professeur Van den Wynngaert, qui a effectué une étude sur le droit d'extradi-

De indiener van het amendement legt uit dat de term « *authentificatie* » niet bestaat in het Nederlands.

De vertegenwoordiger van de minister beaamt dat de term niet voorkomt in het woordenboek. Hij is evenwel in tal van vertalingen van verdragen reeds gebruikt.

De voorzitter wijst erop dat in artikel 4 van het Akkoord voor het woord « *echtheid* » is gekozen, waar in de authentieke Franse tekst « *authenticité* » staat.

De heer Bourgeois stelt daarop bij een amendement n° 13 (Stuk n° 1605/7) de term « *echtverklaring* » voor als alternatief voor de term « *authentiekverklaring* ». « *Echtverklaring* » komt in de hier bedoelde betekenis voor in het woordenboek en is ook opgenomen in het terminologiebestand van de Raad van State.

*
* *

Amendement n° 4 wordt ingetrokken.

Amendement n° 13 wordt aangenomen met 11 stemmen en 1 onthouding.

Artikel 4, zoals gewijzigd, wordt aangenomen met 11 stemmen en 1 onthouding.

Art. 5 (nieuw)

De heren Willems en Landuyt dienen een amendement n° 5 in (Stuk n° 1605/2) dat strekt tot wijziging van artikel 5, tweede lid, van de wet van 15 maart 1874 op de uitlevering, om de daarin bepaalde termijn van drie weken op 40 dagen te brengen.

Dit amendement kwam reeds ter sprake in de algemene bespreking.

De heer Giet sluit zich aan bij het standpunt dat de heer Moureaux over dit amendement heeft ingenomen tijdens de algemene bespreking.

De argumentering van de regering, als zou artikel 5, tweede lid, van de wet van 15 maart 1874 onverenigbaar zijn met artikel 16, 4, van het Europees Uitleveringsverdrag, is niet overtuigend.

Het enige argument waarop de verlenging van de termijn van voorlopige aanhouding zou kunnen steunen is het wederkerigheidsprincipe. Maar het blijft paradoxaal dat een termijn van drie weken in de vorige eeuw volstond terwijl nu, in een tijd van moderne communicatiemiddelen een termijn van veertig dagen nodig zou zijn. Het lijkt hem dan ook niet opportuun om de termijn van drie weken te wijzigen. Als de verzoekende staat de termijn van 18 dagen voor het zenden van de stukken aan de aangezochte Staat naleeft, dan kan de aangehouden persoon de stukken tijdig ontvangen.

De vertegenwoordiger van de minister herhaalt de argumenten die in de algemene bespreking werden uiteengezet. Hij voegt eraan toe dat ook professor Van den Wynngaert die in opdracht van de regering

tion à la demande du gouvernement, recommande également un délai uniforme de 40 jours, délai qui est aussi prévu par la convention type d'extradition des Nations Unies.

Il s'agit là de la solution qui offre la plus grande sécurité juridique. Il faut en effet tenir compte du fait que l'autorité de l'État requérant peut considérer qu'à défaut des documents requis, la personne arrêtée à titre provisoire n'est remise en liberté qu'au bout de 40 jours. Il se pourrait, dans ce cas, qu'une personne soupçonnée d'une infraction grave ait été libérée entre-temps.

M. Giet reste opposé à l'amendement. La Belgique a en effet le droit de maintenir et de faire respecter sa législation et ne devait dès lors faire aucune déclaration ni formuler aucune réserve lors de la ratification de la Convention européenne d'extradition. La solution qui offre la plus grande sécurité juridique, consiste, à son sens, à rapporter la circulaire de 1995.

MM. Willems et Landuyt présentent un amendement (n° 8, Doc. n° 1605/4) qui, en son point A), reprend l'amendement n° 5 et, en son point B), propose l'abrogation de l'alinéa 3 de l'article 5, de manière à ce que le délai de 40 jours s'applique également aux pays non européens, au lieu du délai actuel de 3 mois.

M. Willems estime qu'il est dépassé, vu le développement des techniques modernes de communication, de prévoir un délai différent selon qu'il s'agit d'un pays européen ou d'un pays non européen.

Il s'agit également, en l'occurrence, d'une proposition du professeur Van den Wyngaert.

*
* *

L'amendement n° 3 de M. Bourgeois concernant l'entrée en vigueur est retiré. Cet amendement est en effet devenu sans objet, puisque la loi du 12 mars 1998 est entrée en vigueur le 2 octobre 1998, après le dépôt de l'amendement.

*
* *

Les amendements n°s 12, 14 et 15 du gouvernement sont retirés. Ils se rapportent aux amendements n°s 5 et 6 qui ont été retirés pour faire l'objet d'une proposition de loi distincte.

Le point A) du sous-amendement n° 8 de *MM. Willems et Landuyt* est adopté par 9 voix contre 2 et une abstention. En conséquence, l'amendement n° 9 de *M. Bourgeois* devient sans objet.

Le point B) de l'amendement n° 8 est adopté par 11 voix et une abstention.

L'ensemble du projet de loi, tel qu'il a été modifié, est adopté par 11 voix et une abstention.

een studie over het uitleveringsrecht heeft gemaakt, een eenvormige termijn van 40 dagen aanbeveelt, termijn die eveneens bepaald is in het model-uitleveringsverdrag van de Verenigde Naties.

Dat is de meest rechtszekere oplossing. Men dient er immers rekening mee te houden dat de autoriteit van de verzoekende Staat ervan uit kan gaan dat de voorlopig aangehouden persoon bij gebreke van de vereiste stukken pas na veertig dagen in vrijheid wordt gesteld. Het zou zich dan kunnen voordoen dat een persoon die verdacht wordt van een zwaar misdrijf intussen is vrijgelaten.

De heer Giet blijft tegen het amendement gekant. België is gerechtigd zijn wetgeving te handhaven en hoefde bij de ratificering van het Europees Uitleveringsverdrag dan ook geen verklaringen te doen of voorbehouden te formuleren. De meest rechtszekere oplossing bestaat er zijns inziens in de omzendbrief van 1995 in te trekken.

De heren Willems en Landuyt dienen een amendement n° 8 in (Stuk n° 1605/4) dat onder punt A) amendement n° 5 overneemt en onder punt B) de opheffing van het derde lid van artikel 5 voorstelt, zodat de termijn van 40 dagen ook zou gelden voor de buiten Europa gelegen landen, in plaats van de huidige termijn van drie maanden.

De heer Willems is van oordeel dat een onderscheiden termijn, naargelang een land binnen dan wel buiten Europa gelegen is, achterhaald is gelet op de ontwikkeling van de moderne communicatietechnieken.

Het betreft eveneens een voorstel van professor Van den Wyngaert.

*
* *

Amendement n° 3 van de heer Bourgeois betreffende de inwerkingtreding wordt ingetrokken. Het is doelloos geworden, daar de wet van 12 maart 1998, na de indiening van het amendement, in werking is getreden op 2 oktober 1998.

*
* *

De amendementen n°s 12, 14 en 15 van de regering worden ingetrokken. Zij houden verband met de amendementen n°s 5 en 6 die werden ingetrokken om in een afzonderlijk wetsvoorstel te worden opgenomen.

Punt A) van subamendement n° 8 van de heren *Willems en Landuyt* wordt aangenomen met 9 tegen 2 stemmen en 1 onthouding. Bijgevolg vervalt subamendement n° 9 van de heer *Bourgeois*.

Punt B) van amendement n° 8 wordt aangenomen met 11 stemmen en 1 onthouding.

Het gehele wetsontwerp, zoals gewijzigd, wordt aangenomen met 11 stemmen en 1 onthouding.

La proposition de loi jointe devient par conséquent sans objet.

Le rapporteur,

R. LANDUYT

Le président, a.i.

R. LANDUYT

Bijgevolg vervalt het toegevoegde wetsvoorstel.

De rapporteur,

R. LANDUYT

De voorzitter, a.i.

R. LANDUYT